

À la Petite Camargue alsacienne, une eau aux origines diverses

Alors que la saison estivale n'a jamais été aussi chaude, nous vous proposons une halte rafraîchissante avec une série d'été autour de l'eau. En gravière, étang, rivière... Ou à la Petite Camargue alsacienne, carrefour biogéographique pour lequel l'eau a toujours joué un rôle stratégique. D'où vient l'eau, à quoi sert-elle, comment est-elle gérée ? Ce sera le dernier volet de notre série.

2006. Dans leur étude sur la souris des moissons, un des plus petits mammifères d'Europe, des chercheurs bâlois notaient son absence du Schnapsweiher, dans la Mittlere Au, au sein de la Petite Camargue alsacienne. L'étang du schnaps ? Un nom intéressant pour un lieu-dit. Sans doute une source phréatique donnait-elle des eaux d'une qualité exceptionnelle. D'ailleurs, la pisciculture impériale ne s'est pas implantée là par hasard, rappelle la conservatrice, Léa Merckling. La qualité et la diversité des sources d'approvisionnement ont rendu la chose possible, dans ce qui est aujourd'hui une réserve naturelle.

Naturelle, la Petite Camargue ? Elle ne l'est pas ! Cela semble paradoxal, mais s'explique : tant pour le site historique, autour de la Maison de la réserve, que sur l'extension de l'Île du Rhin, les milieux ont vu leur alimentation en eau modifiée par les travaux de correction du cours du fleuve, le Rhin, depuis le



La Petite Camargue alsacienne ne serait pas ce qu'elle est sans l'être humain : ce dernier joue aujourd'hui le rôle hier dévolu au Rhin pour apporter de l'eau et maintenir les milieux humides. Photo Vincent Voegtlin

XVIII^e siècle... « La première coupure nette, c'est la création du canal de Huningue, au début du XIX^e », souligne Léa Merckling. Toute la partie située à l'ouest de ce canal a donc été coupée des crues du Rhin... « Des affleurements phréatiques ont subsisté, mais pas sous la même forme, ni avec la même quantité d'eau ! »

L'eau, un rôle clef depuis toujours

Les travaux qui ont suivi n'ont fait qu'amplifier ce mouvement de recul des milieux rhénans traditionnels, avec des résultats « qui ont eu un

impact croissant au fur et à mesure de l'évolution des technologies ». À cela il faut ajouter les remembrements, les drainages... Bref, la Petite Camargue alsacienne n'existerait pas, s'il n'y avait des apports d'eau, qui y jouent un rôle clé depuis toujours. « Il y aurait des milieux naturels, mais ce ne seraient pas les mêmes. La réserve est sous perfusion », confirme Léa Merckling.

Ces perfusions ce sont des connexions indirectes au Rhin, comme jadis, mais via l'action de l'Homme ! « L'idée, c'était de remettre de l'eau là où elle passait historiquement. » Pour l'Île du Rhin, c'est grâce au Petit-Rhin, ce bras renaturé du Vieux Rhin. Il y a un débit de 7 m³/s. Et un travail est fait avec EDF pour recréer des variations, pour imiter le cycle naturel de l'eau.

Prises d'eau dans le canal

D'ailleurs l'alimentation en eau du Petit Rhin a aussi une influence sur les exfiltrations phréatiques dans le Vieux

Rhin : ces dernières sont accrues, avec un effet rafraîchissant important en ces années de canicule ! « On en rend 5 m³/s directement à la sortie du Petit-Rhin. Et 2 m³/s circulent dans la partie forestière... Sauf que les castors ont décidé que l'écoulement se ferait autrement que ce qui était prévu ! »

Pour le site historique, à Saint-Louis, il y a trois sources d'alimentation, des propriétés différentes qui sont importantes pour la pisciculture. Un cours d'eau, l'Augraben, au débit faible, ou la nappe phréatique avec quelques sources et des mares dont la plus connue est près de l'aire d'accueil.

Mais cela ne suffit pas à entretenir les milieux humides. Les gestionnaires de la Petite Camargue ont donc imaginé des prises d'eau sur le canal de Huningue. Parmi les premiers gros chantiers, après la création de la réserve, il y a eu la création d'une prise d'eau « pour faire recirculer de l'eau dans le Grand Marais. »

La deuxième, en allant vers l'aval, existait déjà pour la pisciculture ; la troisième a été ajoutée au début des années

2000 pour l'Obere Au.

« Ce sont des volumes très modestes, 0,24 m³/s, mais cela suffit pour entretenir les milieux et leur richesse, explique Léa Merckling. On ne modifie l'écoulement qu'une à deux fois par an, mais on passe chaque semaine pour un contrôle des différents points nodaux, en vérifiant les niveaux... »

Zones tampons

Ce que la Petite Camargue prend, elle doit le rendre : il y a donc aussi une sortie d'eau –

« et ce qui ressort est même plus propre : car la réserve a un rôle épurateur. » Plantes, graviers et même barrages de castor peuvent le jouer.

Les milieux humides forment des zones tampons qui fonctionnent comme des éponges : elles permettent de stocker la pluie qui s'accumule en hiver, pour qu'elle s'écoule plus lentement vers l'aval... Elles ont joué ce rôle par le passé. Et doivent le refaire à l'avenir. Pour peu qu'on leur en laisse le loisir.

● Jean-Christophe Meyer

Pyramide alimentaire aquatique

L'eau au sein de la Petite Camargue alsacienne permet l'existence de toute une pyramide alimentaire, notamment grâce à « une diversification de la végétation. Les plantes attirent des insectes ; et ces derniers, à leur tour, permettent à leurs prédateurs de vivre. » Pies-grièches, roussettes dans les roselières... Puis les corvidés prédateurs de petits passereaux, et *in fine* les grands rapaces ! « Les oiseaux sont ceux que l'on remarque le plus, note Léa Merckling ! Mais toutes les espèces profitent de l'eau... Tout ce qu'on trouvait quand les crues du Rhin modelaient régulièrement les paysages. L'idée, au sein de la réserve, c'est de jouer le rôle du fleuve, en entretenant les milieux ouverts, en jouant sur les

volumes d'eau qui intègrent la réserve. Nous suivons le régime glacio-nival, pour l'heure encore... Avec, en théorie, des hautes eaux en été grâce à la fonte progressive de la neige dans les Alpes. » Avec le changement climatique, ce régime va se modifier, et il y aura davantage d'eau en hiver, avec des crues en hiver qu'en été. Et les espèces vont évoluer... D'autant plus qu'il n'y a pas que les quantités d'eau qui jouent, mais aussi la température. Et, là aussi, cela ne va pas vers le mieux : les eaux se réchauffent. Il est d'autant plus important de maintenir le contact avec la nappe, comme c'est le cas dans la réserve : les sources phréatiques sont la garantie d'une eau plus fraîche, vitale notamment pour les poissons.



Les mares phréatiques, sources de vie. Photo Vincent Voegtlin



Ici, la prise d'eau qui alimente notamment l'Obere Au. Photo V. V.